

LE QUOTIDIEN DE L'ART

MERCREDI

27.10.21

MARCHÉ

Paris retrouve le goût de la foire



PAYS-BAS

Des trésors de Crimée rendus à l'Ukraine



MUSÉES

Les Égouts rouvrent leurs portes après 3 ans

BELGIQUE

L'IRPA lance une initiative pour le patrimoine

ITALIE

2100, l'année de la fin de Venise ?

L'Institut du monde arabe présente

Lumières du Liban

Art moderne et contemporain de 1950 à aujourd'hui

Exposition du 21 septembre 2021 au 2 janvier 2022
Informations et réservations sur www.imarabe.org

Œuvre de Saeidgarif Douakh, Le Dernier Temps, 2020 (détail). © Donation Claude & France Lesand / IMA

Paris retrouve le goût de la foire

Vue du Palais Éphémère lors de la Fiac 2021.

Photo Marc Damage.

Ci-dessous

Glenn Ligon.

Stranger Study #30, 2021, bâtonnets de peinture à l'huile et poussière de charbon sur toile, 81 x 102 cm.

© Glenn Ligon/Courtesy Glenn Ligon et Galerie Chantal Crouset, Paris, Hauser and Wirth, New York, Regen Projects, Los Angeles, Thomas Dane, London/Photo Pauline Assathiany - Galerie Chantal Crouset.



Après les bonnes performances d'Art Paris au début septembre, la semaine de la FIAC et des événements satellites confirme que les foires ne sont pas si démodées qu'on a voulu le prétendre.

PAR JORDANE DE FAÏ, PEDRO MORAIS, RAFAEL PIC ET JADE PILLAUDIN



De la part des autorités, c'est une véritable déclaration de triomphe : la 47^e édition de la FIAC, qui a ouvert mercredi aux collectionneurs et fermé ses portes dimanche à 19h, a été un « immense succès », marqué par des « ventes exceptionnelles » et le « retour des galeristes, collectionneurs, institutions et visiteurs du monde entier ». Si elle a accueilli 46 655 visiteurs, soit une baisse notable par rapport à 2019 (74 580 entrées) et moins aussi que les 72 000 entrées d'Art Paris, cela tient à la fois au nouvel équipement - Grand Palais Éphémère -, à la suppression du vernissage et au choix d'une jauge contraignante. Pour Jennifer Flay, la directrice, l'essai est plus que concluant. « L'écosystème culturel en France est extrêmement fort et attractif avec des institutions publiques et des fondations privées qui procurent une richesse inégalable à la vie culturelle parisienne et un marché de l'art qui connaît un élan formidable comme en témoigne l'arrivée ou l'expansion de galeries internationales majeures. Plus que jamais, Paris et la FIAC étaient la destination culturelle de l'automne ! » Si le succès semble confirmé par les témoignages des exposants, on doit cependant apporter quelques bémols, avec notamment des failles de la sécurité : au moins deux galeries ont été victimes de déprédations et de vols dans la soirée du jeudi au vendredi.

Trophées millionnaires

En termes de ventes, les performances sont satisfaisantes chez les grandes enseignes. Alors que le ticket moyen dépassait rarement le million, les œuvres au-dessus de ce seuil se sont multipliées, avec un Rauschenberg à 2,8 millions



Kehinde Wiley

Portrait of Jesenia Pineda & Sable Boykin, 2021, huile sur toile, 239,5 x 182,5 cm.

© Kehinde Wiley/Courtesy Templon, Paris - Bruxelles.

Alice Neel

Sol Alkaitis, 1965, huile sur toile, 101 x 67,6 cm.

Courtesy the Estate of Alice Neel et Xavier Hufkens, Brussels/Photo Kerry McFate.

Wang Du

New Photo d'identité, 2021, résine, peinture à l'huile et métal, 83 x 73 x 73 cm.

© Wang Du/Adagp, Paris, 2021/ Courtesy Baronian Xippas.

d'euros chez Ropac (qui a aussi cédé un Baselitz à 1,2 million), un George Condo à 1,5 million de dollars chez Hauser & Wirth (pour une fondation française), un Alice Neel à 1 million de dollars chez Xavier Hufkens, deux tableaux à plus d'un million chez Prazan, etc. La tranche inférieure a été aussi nourrie avec, par exemple, une peinture à la poudre de charbon de Glenn Ligon à 500 000 dollars chez Chantal Crousel ou un Kehinde Wiley du même montant chez Daniel Templon, qui faisait état au dernier soir de « *l'une des meilleures FIAC de ces dix dernières années* ». Samia Saouma, chez Max Hetzler, reconnaissait « *beaucoup de ventes conclues, notamment quatre grands tableaux de Tursic et Mille, un Copley vendu à un musée allemand, un Edmund de Waal à un musée hollandais, un Albert Oehlen à un collectionneur européen*. » Plus que les hauts prix, c'est le nombre de ventes qui semble marquant. Ceysson & Bénétière fait état d'une cinquantaine de transactions, entre 15 000 et 150 000 euros, Christian Berst a cédé ses trois principales œuvres (entre 40 000 et 65 000 euros) à l'ouverture, Magnin-A a vendu deux fois « l'intégralité du stand » tandis que Cécile Fakhoury, à peine inaugurée son antenne parisienne, a cédé aussi dès le mercredi 6 des 8 œuvres du solo show de Cheikh Ndiaye (entre 35 000 et 50 000 euros). « *Trois de ces œuvres sont réparties en Afrique, ce qui est un bon signe pour nous* », commentait Delphine Lopez, la directrice de la galerie à Dakar.

Un Macron à 80 000 euros

« *Même s'il manque une bague à l'une de ses mains pour être tout à fait ressemblant, comme nous l'a fait remarquer Gabriel Attal, nous avons cédé à 80 000 euros un des trois Macron de Weng Du* », expliquait Renos Xippas chez Baronian Xippas devant l'une des sculptures les plus photographiées de la foire. Gaudel de Stampa n'avait pas vendu le grand coffre-fort en céramique de Gaia Vincensini, autre pièce qui attirait les regards, mais s'estimait tout de même satisfait : « *Dans l'aile Eiffel, nous étions mieux qu'à l'étage du Grand Palais, où nous avons vraiment des moments creux. Et nous avons rencontré de nombreux nouveaux collectionneurs*. » Pour beaucoup, le travail continue comme chez Papillon où les cartes géographiques retravaillées de Cathryn Boch se sont bien vendues mais où une œuvre majeure de Hreinn Fridfinnsson,



« Presque toutes les œuvres, entre 4000 et 7500 euros, sont parties chez de nouveaux collectionneurs français, italiens et suisses. »

CHRIS SHARP, GALERIE CHRIS SHARP, LOS ANGELES.

Courtesy arteBA Fundación.

commencée en 1972 et achevée seulement en 2015 – une accumulation de billets secrets compactés sur un panneau – attend acquéreur autour de 150 000 euros. « Ce qui est notable est que les achats plus onéreux ont été plus lents, confirme Samia Saouma, chez Max Hetzler. Nous sommes encore en conversation au sujet d'un tableau et d'une sculpture. Et nous venons tout juste de conclure la vente d'une œuvre majeure d'Ai Weiwei que nous avons présentée à Bâle. C'est plutôt positif car cela prouve que les collectionneurs réfléchissent et prennent leur temps avant de se décider. »

Le retour des Américains

Les galeries étrangères partageaient généralement ce sentiment de satisfaction. C'était le cas pour des galeries de premier plan comme Esther Schipper où était vendu pour 80 000 euros un bonhomme de glace de Philippe Parreno (sur une édition de trois), une œuvre à protocole qui doit être chaque fois recréée par un sculpteur sur glace, Tornabuoni (qui reconnaissait, selon Francesca Piccolboni, une « excellente édition, avec des clients de haut niveau, notamment américains, et, parmi les œuvres vendues des Alighiero Boetti, Dorazio, Hartung, Biasi ou Scheggi ») ou Raffaella Cortese (« un dessin de Kiki Smith à 70 000 euros dès l'ouverture, selon Corinne Cortinovic, et un Sylvia Baechli acquis par le Fonds de dotation Bredin Prat »). C'était aussi le cas chez de jeunes exposants comme la Milanaise Martina Simeti (qui a créé sa galerie en 2019) : « Nous avons établi de bons contacts avec des collectionneurs, en particulier des Français avec qui nous avons uniquement échangé par mail jusqu'à présent, et eu des échanges très intéressants avec des curateurs et des institutions. Nous avons notamment vendu une sculpture de Real Madrid pour 11 000 euros. » Chris Sharp de Los Angeles, structure créée en 2021, présentait un solo show de la sculptrice mexicaine Isabel Nuño de Buen : « Cela aurait difficilement pu mieux se passer. Les ventes ont été soutenues et j'ai l'impression que le travail d'Isabel a été une découverte pour beaucoup. J'ai été heureux de céder une pièce à Catherine Petitgas, une grande collectionneuse d'art latino-américain, à 5500 euros. Presque toutes les œuvres, entre 4000 et 7500 euros, sont parties chez de nouveaux collectionneurs français, italiens et suisses. »

À Asia Now, un Shiota à 300 000 euros

À Asia Now, si les prix étaient dans une fourchette largement inférieure, on a vu quelques belles transactions, Templon signant une belle opération avec la vente d'une installation de Shiaru Shiota, qui fascinait les enfants, à un musée chinois pour 300 000 euros, ou Nathalie Obadia une sculpture en bois de Wang Keping à plus de 50 000 euros. Les hôtes iraniens (9 galeries) obtenaient un succès d'estime et de vente avec, par exemple, un tableau de Sonia Balassanian chez Ab Anbar à 40 000 euros (mais une installation à 60 000 euros restait invendue).



Vues de l'édition 2021 d'Asia Now.

© Asia Now 2021.





Vue de Private Choice 2021.

© Jean-Michel Othoniel/Katia Jacquet/Nicolas Dhervillers/Gaspard Graulich/Adagp, Paris, 2021/Photo Theo Baulig. © musée du Louvre, 2021/Florence Brochoire.

Ci-dessous

ArtBeat Tbilissi, Salome Chigilashvili & Nika Kutateladze, Paris International 2021.

© Margot Montigny.

Ad Minoliti et Naoki Sutter-Shudo chez Crevecoeur, Paris International 2021.

© Margot Montigny.

Bruno Delavallade, de Praz-Delavallade, affichait plusieurs ventes pour sa première participation. Le stand était consacré à Golnaz Payani (née en 1986, arrivée en France en 2009) et à ses tableaux « détissés », de 1500 à 9000 euros, surtout retenus par de nouveaux collectionneurs. L'un des artistes les plus demandés était le Vietnamien Bao Vuong chez A2Z Gallery. « Ses peintures, des monochromes noirs, symbolisent le traumatisme des boat people, quand ils étaient en mer, en pleine nuit, tous feux éteints, explique Anthony Phuong, le directeur. Nous en avons vendu deux, à 14 000 et 11 000 euros. » Difficile de répondre à la demande pour cette série particulière : « Il en a produit une série de 48 mais il y a actuellement une liste d'attente d'une centaine de tableaux ! »

Paris Internationale vers le Sud global

Un changement était perceptible avec l'arrivée d'Anissa Touati, nouvelle co-directrice curatoriale (remplaçant Clément Delépine) : l'invitation à des galeries issues du Sud global (notion qui inclut diasporas et échanges Sud-Sud, à l'opposé d'une définition par rapport à l'Occident), venues de Téhéran, Dubai, Lima - la galerie Ginsberg a pu intégrer l'artiste Silvana Pestana à une institution nord-américaine -, Buenos Aires - la galerie Piedras présentait des vidéos en roue libre de Liv Schulman, moment fort de la foire - ou Tbilissi - la galerie ArtBeat a eu un des plus gros succès commerciaux avec les portraits peints de Nika Kutateladze, appréciés notamment par Laurent Dumas, et la galerie LC Queisser réussissait un rapprochement audacieux entre peintures de Melike Kara et vidéo cathartique de Sophio Medoidze. Pour saisir ce qui se passe de plus pertinent dans ces régions du globe, la foire a fait aussi appel à des lieux indépendants. Il s'agit par exemple de Rhizome à Alger (qui se double d'un projet d'école) ou de Selebe Yoon à Dakar, qui a eu une bonne réussite commerciale avec les dessins de Mbaye Diop. Les galeries organisatrices reconnaissaient de bons retours sur les peintures d'Ad Minoliti et les sculptures de Naoki Sutter-Shudo (chez Crèvecoeur) ou les installations de Francesco Gennari (chez Ciaccia Levi), ainsi qu'un succès autour des sculptures murales fragiles de David Fesl chez Georg Kargl à Vienne. Des œuvres se détachaient artistiquement, tel l'inventaire de l'ère industrielle des sculptures de Michael E. Smith (chez KOW de Berlin), les sculptures murales en skaï de Cesary Poniatowski (chez Stereo à Varsovie) ou les peintures intégrant des images de Lorenza Longhi (chez Fanta MLN de Milan). Un trait inespéré surgissait comme un motif : l'intérêt croissant des artistes pour le paravent en obstacle du regard (Josh Faught, chez Kendall Koppe de Glasgow ou Elvire Bonduelle à Three Star Books, Paris) par contraste avec un regard renouvelé sur la pornographie. Appartenaient à ce registre le film très frontal du performeur





« Pour cette 10^e édition, les collectionneurs avaient une envie gourmande d'art et de design. »

NADIA CANDET
DIRECTRICE DE PRIVATE CHOICE.

© Florence Doleac/Adagp, Paris, 2021/Photo Antoine Rozes.

Michael Portnoy chez Wilfried Lentz (Rotterdam) et la présentation la plus innovante de toute la foire chez Von Ammon co (Washington) : le travail remarquable de Alex Bag nous plongeant dans la violence gore quotidienne.

Moderne Art Fair : un public plus ciblé

Pari a priori réussi pour la Moderne Art Fair, le salon successeur d'Art Élysées, qui a tenu sa première édition du 21 au 25 octobre sous des tentes aux Champs-Élysées, près du Grand Palais. Ainsi éloigné de la FIAC, à laquelle il est habituellement adjacent, le salon a affirmé son indépendance et attiré un public plus restreint mais plus connaisseur. « *La délocalisation par rapport à la FIAC a resserré le type de visiteurs, avec notamment moins de badauds qu'auparavant* », estimait Baudoin Lebon, dont la vente la plus notable a été une gouache de Dubuffet à 150 000 euros. Un avis partagé par Florence Guillier-Bernard de Maison Parisienne : « *Nous avons retrouvé des collectionneurs et vendu toutes les œuvres de Simone Pheulpin que nous exposions.* » Quant à Anisabelle Berès, présidente du Syndicat national des antiquaires, elle disait avoir été « *positivement surprise. Avec la FIAC délocalisée, nous avions peur qu'il n'y ait pas beaucoup de monde, mais il n'y a pas eu de creux* ». Le choix du salon de mettre l'accent sur la période moderne a lui aussi été perçu comme positif. « *Nous avons eu une moitié de collectionneurs déjà connus de la galerie, et une autre moitié de nouveaux contacts* », concluait Denis Capazza-Durand de la galerie Capazza, qui a notamment vendu une sculpture d'Élisabeth Joulia pour 30 000 euros.

Fair fatigue effacée ?

Art Shopping au Carrousel du Louvre annonce 12 800 visiteurs, de « *nombreuses ventes* » et un panier moyen de 2200 euros. Une structure plus légère comme Private Choice, qui avait investi deux appartements de l'avenue Franklin-Roosevelt, évoque une « *énergie extraordinaire* ». Selon sa directrice, Nadia Candet, « *pour cette 10^e édition, les collectionneurs avaient une envie gourmande d'art et de design, pour les œuvres de l'artiste franco-américaine Juliette Green, nouvellement diplômée des Beaux-Arts de Paris, pour les pastels de Nicolas Dhervillers, ou pour les peintures de Karine Rougier, qui ont toutes été vendues.* » Le lien distendu entre galeristes et collectionneurs apparaît bien renoué et la « *fair fatigue* » dont se plaignaient tant les exposants avant l'épidémie semble n'être qu'un lointain souvenir. Cet enthousiasme perdurera-t-il ? Prochain test clé : Paris Photo, le 11 novembre.



Nicolas Dhervillers
Remake, 2021, 50 x 65 cm.
Private Choice 2021.
© Nicolas Dhervillers.

Jean Dubuffet
Palmeraie aux jardiniers,
1948, gouache sur papier,
45 x 55 cm.

© Jean Dubuffet/Adagp, Paris, 2021/
Bertrand Hue/luftl/Courtesy baudoin
lebon.

